

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : MM. les Chanoines Joseph Fumeaux  
et Louis Revaz, M. Anselme Delaloye

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 94-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## NÉCROLOGIE

### **MM. les Chanoines Joseph Fumeaux et Louis Revaz.**

L'Abbaye vient de perdre, dans l'intervalle de quelques jours, deux religieux très méritants et très sympathiques, et à qui les « Echos » particulièrement doivent de la reconnaissance, puisque tous les deux honorèrent notre petite revue de leur collaboration.

M. le Chne **Joseph Fumeaux**, curé d'Outre-Rhône, est décédé le 16 juin à la Clinique St-Amé, à St-Maurice. Né à St-Séverin (Conthey) en 1876, il avait commencé ses classes latines en 1890 à l'Abbaye, où il entra comme novice en 1897. Profès solennel en 1901, il célébra sa première Messe en 1904, puis il exerça le professorat au collège pendant deux ans. Nommé vicaire à Bagnes en 1904, il en devint bientôt le chapelain, et, en 1915, il allait occuper le poste de curé d'Outre-Rhône. Gravement malade depuis plusieurs mois, M. Fumeaux fit le voyage de Lourdes avec le dernier pèlerinage valaisan. Si la Sainte Vierge ne lui accorda pas la guérison, elle lui aida visiblement à s'acquitter de cette démarche de piété, puisque, malgré son état alarmant au départ et les souffrances les plus pénibles, aggravées par les fatigues de la route, son séjour à Lourdes lui apporta une amélioration sensible : mais peu après son retour, il fallut le transporter à la Clinique

St-Amé ; c'est là qu'il s'est endormi dans le Seigneur, tandis qu'il se préparait à recevoir, comme chaque matin, la Sainte Communion. « M. le Chne Fumeaux, dit le « Nouvelliste », pratiqua toutes les vertus qui constituent l'essence du sacerdoce. Il était pieux, compatissant, il avait du cœur et du dévouement sous les apparences de froideur qui cachaient une certaine timidité. Nous connaissons des cas de charité qui, répandus dans le peuple, lui feraient une belle gerbe. Les idées nobles et généreuses trouvaient de la sympathie dans sa belle âme qui, extérieurement, témoignait peu ses impressions, de même qu'il savait aussi frémir d'une sainte indignation à l'aspect de la bassesse ou de la lâcheté. »

Une semaine après le décès de M. Fumeaux, un nouveau deuil venait frapper inopinément l'Abbaye : M. le Chanoine Louis Revaz, curé de Plan-Conthey, en traitement depuis quelques jours dans une Clinique de Sion, y succombait des suites d'une très grave et très difficile opération chirurgicale. Comme son confrère M. Fumeaux, il accepta les souffrances avec une admirable résignation, et il fit de bon cœur le sacrifice de sa vie. M. Revaz était né à Salvan, en 1862. Elève à l'Abbaye de 1876 à 1881, il y prit l'habit, y prononça ses vœux solennels en 1885 et fut ordonné prêtre en 1886. Il remplit successivement les fonctions de professeur à la grande Ecole de Bagnes, de vicaire, puis de curé de St-Maurice, de curé de Vollèges, de Finhaut et de Plan-Conthey. Comme curé de St-Maurice, il eut le mérite de faire restaurer l'église Saint-Sigismond, et à Conthey, il entreprit et mena à bonne fin la construction de la cure. Nous empruntons encore au « Nouvelliste » les lignes suivantes qui mettent assez bien en relief la personnalité attachante de notre regretté confrère : « L'excellent prêtre que fut M. Revaz déploya dans toutes ses fonctions un zèle et un dévouement de feu, qui ne furent pas toujours compris des hommes, mais qui sont certainement inscrits à son actif dans le grand livre de Dieu... C'était un homme de cœur et de charité. Sa parole a pu, dans certaines circonstances, dépasser sa pensée, mais il n'était pas capable de blesser quelqu'un volontairement. Il était si sensible que la plus insignifiante des difficultés dont la vie est pleine — et surtout la vie du prêtre — amenait des sanglots dans sa voix et des larmes dans ses yeux. Des talents de plume et un goût prononcé pour les œuvres de

l'esprit firent de M. le Chne Revaz, à l'occasion, un poète et un conteur. Il cultivait l'anecdote et, en société, il la racontait avec humour. Chez lui, le cœur n'avait pas de vieillesse.»

MM. Fumeaux et Revaz reposent près de l'église où ils ont dépensé leurs dernières forces, et où la piété de leurs anciens paroissiens ne manquera pas de se répandre en prières reconnaissantes pour le repos de leurs âmes.

M. **Anselme Delaloye**, décédé à la fin du mois de juin, à Ardon, était né en 1867, d'une famille profondément chrétienne qui a donné à l'Eglise plusieurs prêtres et religieux, entre autres l'ancien doyen d'Ardon, M. Jean-Baptiste Delaloye et M. le vicaire général actuel du diocèse de Sion. Il suivit les cours de l'école moyenne de l'Abbaye de 1882 à 1884. De retour dans son village natal, il s'adonna à l'exploitation d'un domaine agricole important, et d'un négoce qu'il développa considérablement, par son travail entendu. Très au courant des affaires publiques auxquelles il s'intéressait beaucoup, il fut membre du conseil communal pendant plusieurs années, et il soutint aussi activement les sociétés locales. M. Anselme Delaloye fut un homme d'une très grande activité, d'une générosité et d'une charité rare, un bon citoyen, en un mot, un chrétien modèle.

Nous présentons aux familles des défunts nos religieuses condoléances.

R. I. P.